

## 8

Passé:

Des kilomètres de ligne jaune, le désert à perte de vue et du café jusqu'à en trembler. J'étais là pour ça faut dire. Une adresse griffonnée sur un bout de papier. Un truc avec un nom d'animal dedans comme Snake Drive, Eagle View, Peacock Road, j'ai perdu le papier depuis longtemps.

17 Août 2010

ou peut-être 18 Août 2010

Los Gatos, Californie, USA. Chez Mark et Linda Wallace.

Présent:

Concours d'écriture. La page blanche mais pas la moindre hésitation. Je ne joue pas.

22 Août 2025

ou peut-être 23 Août 2025

Castres-Gironde, Gironde, France.

Le nom de la rue est connu car ici il y a notre foyer, bâti autour de la cheminée d'hiver et du jardin d'été.

Passé:

J'ai dormi comme une masse, ça faisait longtemps. Je me suis enfin abandonné au sommeil, sans lutter. Puis je me suis réveillé confus.

Je me suis endormi dans un lit qui n'était pas le mien et je n'ai pas fait un seul rêve agité cette nuit-là je crois bien.

Mes yeux fatigués sont encore vitreux mais je me décide à les ouvrir pour de bon et commence à scruter le plafond par habitude matinale.

Il n'y en a pas. Aucune poutre, aucun plafond. Rien de solide au-dessus de ma tête.

Je suis pourtant bien installé sur un sommier avec matelas, des couvertures moelleuses et tout le confort soyeux. Il y a même une lampe et une table de chevet avec des vieux livres de William Burroughs, Allen Ginsberg ou d'autres beatniks des années 50 dont le nom m'est familier mais que je n'ai vraiment jamais lu en fait. J'ai beau chercher, je ne trouve pas de plafond ni même de murs.

Présent:

Aujourd'hui je trouve la métaphore de l'aura des beatniks belle. La nostalgie d'une époque révolue où l'on pensait pouvoir faire fuir l'incertitude de l'avenir en proclamant la poésie de l'instant. Je suis presque tenté d'y croire moi-même.

Passé:

J'aperçois un bout de ciel bleu entre les cimes des séquoias géants, les "Redwoods" comme ils les appellent. Merde, ces arbres sont gigantesques tout de même. Combien mesurent-ils? 60? 70 mètres de haut? Je n'arrive pas à évaluer leur taille et commence à me questionner réellement sur mon état mental. Je suis en train de me poser la question de la grandeur des arbres plutôt que de me creuser la cervelle pour comprendre ce qui m'a amené à me réveiller ici.

Je suis complètement paumé.

Elle remue alors à côté de mon épaule. Elle qui a fait les 5000km de road-trip avec moi ainsi que les 14h de vol et les 10 ans de vie commune qui ont précédé. Mon point de stabilité, mon amour, ne m'a pas quitté dans cette galère. Elle est là et son corps est chaud sous la couette.

Présent:

Nouveau réveil. Je suis derrière l'écran du laptop, 15 ans et 5 ou 6 jours plus tard les heures ne comptent pas. Proche des palus et du fleuve, depuis ma véranda on aperçoit deux clochers à l'ouest et à l'est. Le chêne du jardin a bien grandi. Les oliviers aussi depuis le temps. Il y en a trois: un par enfant.

Le premier jour du reste de ma vie paraît en même temps si proche et si loin, comme si hier s'était retrouvé étiré pour toucher l'infini.

Passé:

Je me remémore petit à petit la soirée d'hier. Mon haleine n'est pas fraîche, indice que j'ai picolé des bières à n'en pas douter mais là n'est pas la vraie question.

J'ai un air de la chanson Blackbird des Beatles dans la tête.

"Blackbird singing in the dead of night

Take these broken wings and learn to fly

All your life

You were only waiting for this moment to arise"

Je sais d'instinct que cette chanson aura été la cause de mon lâcher-prise d'hier et par conséquence de ma renaissance ce matin. Elle ne me lâchera plus pour le reste de ma vie.

Alors, tout me revient par bribes et de façon non linéaire. La rencontre avec Mark Wallace et son camion noir "Brotherwood Carpentry". Un charpentier-troubadour comme il s'est présenté hier et sa femme Linda. Ils nous ont invité à passer la soirée chez-eux dans un quartier communautaire d'anciens hippies des années 70.

Bien entendu, on a accepté spontanément.

Ils nous ont préparé des burgers "tout-maison" avec le pain à l'estragon du voisin boulanger, un fromage de chèvre d'une cousine et un steak du Canyon à tomber par terre. En plus des bières on a débouché du vin de la Napa Valley. Peut-être même qu'on a fumé un joint, je ne me souviens que vaguement.

Mark Wallace a sorti sa fantastique guitare japonaise Yamaha des années 70, un comble quand on sait que Los Gatos en Californie est quasiment la capitale américaine des luthiers folk. Mais qu'est-ce qu'il jouait bien! Quelle conviction dans ses paroles, chaque mot était porteur de sens

Présent:

Les enfants jouent dans le jardin. Ils ne sauront jamais vraiment comment était cette période tourbillonnante de nos vies car cette histoire ne leur appartiendra jamais vraiment bien qu'ils en soient la

suite.

Au fond d'un placard du salon, un enregistrement musical sur CD de la jeunesse de Mark Wallace. Composé 20 ans avant qu'on le rencontre. Il nous l'a envoyé par courrier, en souvenir. Sa voix vibrait comme dans ma mémoire malgré les années. Je suis pris d'une envie de l'écouter. De m'en mettre un shoot. Je pourrais aller le chercher, me lever de la chaise et quitter la lumière blafarde de l'ordinateur mais ce sentiment est trop ambigu, un brin déstabilisant. Je ne veux pas casser ce sentiment de cocon dans lequel je me sens. Et puis je n'ai plus de lecteur pour l'écouter. J'en rachèterai un quand les enfants auront quitté le foyer et que l'on s'autorisera à nouveau à se sentir seuls. Je deviendrai alors probablement rébarbatif, vieux et fétichiste. Mark Wallace restera dans son placard en attendant.

Passé:

"Blackbird fly

Into the light of the dark black night"

Les notes étaient tout à la fois feutrées et cristallines, la voix légèrement éraillée. C'est à ce moment je pense que l'émotion m'a remué les tripes, comme si mon coeur s'était à nouveau décidé à battre, quitte à me filer la nausée. Tout a franchi d'un coup la barrière mentale sous ma gorge qui semblait jusqu'alors cadenassée.

J'ai pleuré comme jamais. Des litres de larmes au coin du brasero, une couverture sur les épaules. J'en avais tellement besoin. Je crois bien qu'à ce moment-là Linda, la femme de Mark, m'a simplement tapoté l'épaule comme si elle ne voulait surtout pas m'interrompre, juste m'encourager à tout sortir.

Et ma compagne était dans le même état misérable.

Nous étions misérables mais entiers à nouveau.

Plus vraiment d'amertume mais un goût jusqu'ici inconcevable: celui de la certitude! La certitude que nous avons désormais une mémoire commune qu'on ne perdra jamais! Une mémoire organique qu'on laissera dériver librement sur les mers de notre histoire passée. La perte définitive de l'innocence adolescente au profit d'une maturité forcée. C'est devenu notre expérience de vie.

Il existe un mot pour ça: la résilience.

Présent:

Dans l'entrée de notre maison, à côté de la cheminée, il y a sa photo. Elle a été prise le jour où on l'avait débranché plein d'espoir et de joie. Il avait 14 jours, on s'était finalement mis à y croire. Il nous avait souri toute la journée.

Passé:

Il est parti, il est mort, il n'avait que quinze jours. Mais ça n'a plus l'importance lourde du désespoir. C'est en train de devenir un conte et comme tous les contes il y a quelque part de la magie initiatique et une sagesse à méditer.

En ce qui concerne ma version des faits, ma compagne a été le témoin de cette histoire, elle est la seule à pouvoir témoigner que tout n'est pas que folie délirante. Mark et Linda nous ont offert leur propre lit magique, celui sans toit en nous souhaitant un repos mérité. Et ils ont eu raison sur toute la ligne.

Présent:

Le clavier me ramène à une autre vie. Un temps suspendu. La naissance précipitée, le quotidien de

l'hôpital avec l'ascenseur inoxydable et cette passerelle en verre interminable entre sa chambre de convalescence à elle et sa couveuse à lui au sous-sol d'un autre bâtiment. 15 jours d'errance hospitalière suivi de 4 mois de tentation de fuite jusqu'à l'hospitalité de Los Gatos. 2010 semble si loin aujourd'hui.

Aujourd'hui le reste de notre vie est ici, ancré au terroir des Graves, à 21 km de Cestas où j'ai grandi, 16km de Léognan où ma compagne a passé son enfance. Nous sommes l'un-l'autre des enfant du cru d'à côté.

En bas de notre maison, il y a un chemin qui mène à la Garonne. J'ai refait le trajet des dizaines de fois par les abords boueux des palus, du pont cassé sur l'embouchure du Gat Mort jusqu'au château de Portets. Au début c'était un pèlerinage quotidien puis les sorties ont réussi à s'estomper. Les quatre saisons ont eu le temps de faire résonner de nombreuses fois leurs tempéraments singuliers: mordantes, boueuses, glaçantes, émergentes.

Enfin sont arrivés nos autres enfants.

Un an plus tard puis six. Ils nous ont appris à vivre une vie de parents presque normaux. Plus routinière mais sans que les journées ne se ressemblent jamais vraiment.

Passé:

Le premier jour du reste de ma vie a été sa naissance car il restera à jamais le premier mais le destin a fait durer cette journée 15 jours puis 4 mois jusqu'à Los Gatos. J'ai acquis la certitude que c'est bien comme ça car le conte dans son ensemble est devenu beau.

Présent:

C'est ici et là que réside le reste de la vie. Au gré des saisons. Au gré des enfants.

Près d'une cheminée d'hiver et d'un jardin d'été.